

Emma la clown et le docteur Dolto

La première est hapnothérapeute : elle touche les bébés et le ventre des femmes enceintes pour que tout le monde se sente mieux. Elle est aussi la fille de la psychanalyste Françoise Dolto, et une ancienne élève de l'école de théâtre de Jacques Lecoq. La seconde, qui eut le même professeur, est devenue clown. Une grande et belle clown, qui fait rire et monter les larmes en même temps et impose sa présence dans une étonnante liberté. Toutes deux sont amies de longue date. Dans *La Conférence*, spectacle monté en 2005 et régulièrement joué depuis, leur complicité est manifeste (à voir les 19 et 20 février, les 11 et 12 mars à l'Européen, à Paris).

Un sanglier en peluche

Sur scène, Catherine Dolto ne joue pas l'artiste : elle est la spécialiste, l'experte. Meriem Menant est Emma la clown. Chacune dans son rôle. Au détail près qu'elles ont échangé leur texte. Meriem, qui en connaît un rayon depuis qu'elle a monté en 2004 *Emma la clown sous le divan*, parle névrose, et imite de façon plus vraie que nature le jargon psychanalytique en serrant dans ses bras un sanglier en peluche nommé Schlomo (le deuxième prénom de Freud). Catherine, elle, parle de l'« état de clown ». Un état qu'elle a découvert toute jeune et qui ne l'a visiblement pas quittée.

Pour devenir clown, dit-elle, il faut être « dos au mur ». Elle n'était pas dos au mur : elle est donc devenue médecin. Mais le clown est resté en elle, qui avoue

avoir gardé « plus de liens avec ce monde-là » qu'avec le monde des thérapeutes. « Le clown, dans chacun d'entre nous, c'est celui qui n'a pas peur de se promettre l'impossible même s'il est terrifié par son humanité », dit-elle. Un poète qui se tient en équilibre « entre la réalité dans laquelle il faut bien vivre et le magma affectif, subjectif, magnifique et dérisoire qui nous anime au plus obscur de nous-mêmes ». En un mot : un héros.

Quand un de ses anciens profs de théâtre lui propose de lire sur scène, en étant interrompue par une professionnelle, le petit livre qu'elle a écrit sur les clowns à l'hôpital, Catherine Dolto ne résiste pas. « On s'est tellement amusées à faire cette improvisation qu'on a décidé de recommencer. » Le spectacle s'est rodé depuis, mais on devine qu'il laisse encore la part belle aux inventions.

A côté du ficus omniprésent – « Quand vous voyez une table avec des micros et un ficus à côté, c'est que c'est une conférence », prévient le docteur Dolto –, on y croise ainsi les vraies lunettes de Françoise, des baigneurs en Celluloïd, et un hommage au funambule Philippe Petit, qui fut un jour bloqué dans le ciel entre les Twin Towers. On y retrouve, surtout, le talent d'Emma la clown. Nez rouge, costume d'écolière en cravate et sourire à la Zavatta, elle tutoie son public avec une tendre moquerie, mime la chèvre, le lion ou le poisson. Et partage avec les bébés bien plus que ses yeux en boules de loto : l'incrédulité d'être au monde. ■

CATHERINE VINCENT